

## I

Posons d'abord le principe fondamental. Ne l'oublions jamais, il ne faut pas sortir, *sans une vraie nécessité*, la jeune fille, la femme de demain, du ministère sacré et sublime que la Providence lui a imposé.

La femme a deux rôles à remplir : 1. Par son sexe, sa vocation, la femme est appelée à être mère; par sa foi et sa vertu solide, elle fait les mœurs, elle fait la famille; elle est la conscience du foyer. 2 Elle en est le charme, elle en est la Providence et le sourire. Elle veille à tous les besoins de l'intérieur. Dans notre dernière conférence, nous l'avons vue à la cuisine, au ménage, surtout autour des berceaux. (1)

## II

Et alors, me dites-vous avec raison : que vient faire ici cette question d'enseignement commercial ?

Evidemment nous parlons de la vie actuelle. Il y a une quarantaine d'années, qui aurait soupçonné l'évolution à laquelle nous assistons chaque jour ? Posons un second principe.

De tout temps, mais aujourd'hui plus que jamais dans nos familles à l'aise, l'ignorance des questions financières serait un mal, même chez les jeunes filles du grand monde. Quelques éléments d'économie pratique, une teinture du droit usuel, des notions sommaires, mais exactes de comptabilité, se marient très bien avec les arts d'agrément et les notions purement littéraires : savoir bien jouer une sonate et bien peindre une aquarelle sont des talents agréables qu'il ne faut pas proscrire, mais savoir discuter un placement, comprendre la ligne de conduite à tenir dans un conflit d'intérêts, et envisager avec compétence les chances de hausse ou de baisse d'une entreprise, sont aussi des dons utiles dont il n'est nullement nécessaire de laisser le monopole aux entendements masculins.

## III

Bravo ! Bravissimo ! me disent quelques-unes, mais il ne s'agit pas ici de la classe riche et bourgeoise, il s'agit de la jeune fille du peuple.

Très bien ! Ici, une distinction capitale s'impose entre la campagne et la ville.

Honneur ! trois fois honneur à la vie rurale ! La campagne est la nourricière de l'humanité. Souvent le villageois un peu aisé, le fermier qui se respecte élèvent leurs filles comme de grandes demoiselles qui se croiraient disqualifiées si elles apprenaient à surveiller la cuisine et la basse-cour. Victimes d'une éducation faussée, ces pauvres enfants conçoivent une répulsion instinctive pour la vie des champs. Elles font des rêves que la réalité s'apprête à démentir bientôt. Souvent elles n'ont qu'un désir, c'est de venir dans la grande ville.

Ici notre programme scolaire devrait orienter bien davantage la jeunesse rurale vers l'agriculture. En instruisant les enfants de la campagne, il faudrait surtout leur donner les notions essentielles à la vie pratique, et utiles pour leur future profession. Au lieu de leur faire suivre le même programme que les petits citadins, pourquoi ne leur apprendrait-on pas à lire, à écrire et à calculer dans un manuel élémentaire d'agriculture ? Il faudrait expliquer la raison d'être des principales opérations agricoles et faire ressortir à leurs yeux le côté défectueux de la culture locale, les mettre en garde contre les préjugés encore si nombreux à la campagne, et contre la routine qui y règne quelquefois, en souveraine, bien que là encore il y ait de grands progrès réalisés.

Et puis, au lieu d'appliquer à toutes les écoles primaires de ville et de campagne, le même certificat, pourquoi ne pas établir un certificat d'études rurales, un diplôme agricole,

(1) Cette conférence a été également publiée dans la *Bonne Parole* de mars dernier.